

## NOTE D'INTENTION

« Petit Paul » est né de diverses recherches d'écriture dont je me suis aperçu qu'elles tournaient toutes autour de la rencontre impossible, parcellaire ou inachevée. Je souhaitais mettre en scène une suite de tentatives avortées qui viendrait poser un désir et questionner les cadres mêmes de la rencontre.

Très vite s'est imposée à moi une image d'homme-enfant qui me touche et qui serait la version masculine de la femme-enfant si présente au cinéma ; une figure qui convoque à la fois la sincérité et la vulnérabilité mais aussi quelque chose de lucide, de joueur et de fausseté naïf. J'ai connu des « Petit Paul » dans ma vie et j'en ai probablement été un aussi.

On entend aujourd'hui souvent parler d'une part de la jeunesse qui vivrait repliée sur les espaces numériques et aurait du mal à se projeter dans la rencontre avec l'autre ; une jeunesse qui s'invente parmi les écrans et qui vit avec des écouteurs dans les oreilles. A travers la musique, le dessin et les mangas, j'avais envie de plonger « Petit Paul » dans une bulle protectrice qui le rapprocherait du monde de l'enfance tout en nous le rendant profondément actuel et attachant. Je voulais aussi pouvoir observer comment cette bulle allait éclater et à quoi Paul allait pouvoir se raccrocher à mesure qu'il se confronterait à la ville et que son désir grandissant et son monde fantasmagorique viendraient percuter la réalité.

J'ai beaucoup pensé pendant l'écriture de « Petit Paul » à « Sue perdue dans Manhattan » ; un film d'Amos Kollek sorti en 1997. On y voit une femme seule incarnée par Anna Thomson qui déambule dans les rues de New York en s'accrochant à toutes les rencontres de passage comme à autant de planches de salut. Dans cette quête désespérée d'affection et de protection, tout est bon à prendre quelle que soit la nature de la relation ou la qualité de la relation qui se met en place. Si « Petit Paul » ne partage pas le désespoir de l'héroïne d'Amos Kollek, il se trouve face à la même urgence de créer du lien, et ce d'autant plus qu'on peut imaginer que sa vie d'avant lui a offert peu d'opportunités de rencontres amoureuses ou sexuelles. Mais comment faire quand on vient de nulle part et que personne ne nous attend et surtout quand on ne sait pas encore qui on est et ce qu'on attend de l'autre ? Paul bricole en s'adaptant à l'autre, il construit dans l'instant et avec ce qu'il trouve à disposition.

Visuellement et émotionnellement, « Petit Paul » prend la forme d'une errance ponctuée de regards, d'effleurements et de rencontres. Le regard de Paul oscille entre la réserve, la curiosité et le désir. J'aimerais donner à voir un corps qui observe et qui cherche sa place au milieu des autres ; l'image d'un être au seuil de la vie dont il désire s'emparer. Une fois que Paul décide d'aller à la rencontre de l'autre s'amorce immédiatement avec Maxence une mécanique du rejet qui vient titiller encore plus son envie et la transformer en obsession. Paul est obligé d'aller plus loin, épousant une trajectoire qui commence dans l'espace rassurant du monde intérieur qu'est l'appartement de Paul et qui se poursuit dans des espaces intermédiaires – la rue, le métro - qui sont autant de lieux de projection et d'émulation des fantasmes pour finalement terminer sa course dans l'espace clos et chargé de désir qu'est la boîte de nuit.

Les lieux privilégiés des déplacements de Paul – le fleuve et le canal - convoquent une mélancolie douce et une forme de dérive légère pour ce personnage qui ne sait pas où il va et qui n'a encore nulle part où aller. En extérieur, il sera filmé le plus souvent en plan moyen ou large pour souligner sa solitude au milieu des autres. L'intérieur du studio de Paul doit accentuer l'idée de dénuement et d'identité encore en chantier alors que l'aspect foutraque de la chambre de bonne de Maxence doit permettre de les mettre au même niveau et de ne pas bloquer leur rencontre dans un cadre figé ou trop impressionnant pour Paul.

« Petit Paul » a l'ambition de montrer un personnage beau, fragile et décalé avec franchise et honnêteté en le confrontant de manière directe et frontale à ses difficultés ; sans volonté d'exaltation ou de sublimation. Par son côté en dehors des codes qui peut tenir de l'ignorance, de l'impossibilité ou du refus et par ses questionnements sincères, je crois qu'il a le pouvoir de nous désarmer et de nous rappeler à cette vulnérabilité et cette intensité émotionnelle extrêmes des premières fois où tout se joue sur chaque rencontre. Avec, je l'espère, la grâce du funambule qui crée son chemin sur une ligne de crête.